

Agriculture

L'«okok» sort du bois

La toute première foire nationale sur cette plante à Eséka a permis de présenter ses vertus pharmaceutiques, au-delà de son côté alimentaire.

Clémentine Ananga Messina reste convaincue qu'il faut sortir l'okok de son statut de ressource à poussée spontanée dans nos forêts et savanes à celui de ressource sédentaire domestiquée à l'instar du café et du cacao. Du haut de la tribune de la toute première foire nationale sur l'okok tenue à Eséka les 29 et 30 juin derniers, le ministre délégué auprès du ministre de l'Agriculture et du Développement rural s'est voulu l'avocat de cette culture qu'elle qualifie de «ressource autour de laquelle se fonde toute une économie de marché.» Une position qui pourrait se justifier par la visite qu'elle a effectuée quelques heures plutôt à travers les différents hectares d'okok cultivés dans l'arrondissement d'Eséka et le riche potentiel exposé sur les nombreux stands.

Baptisée «Agri'okok -Eséka 2011», ce rendez-vous du monde rural a montré que l'okok n'est plus qu'une simple plante des forêts sauvages récoltée pour servir d'aliment de base pour certains ménages. Elle peut désormais être cultivée dans des pépinières et servir de médicament au regard des nombreuses vertus thérapeutiques qu'elle regorge. D'après les spécialistes, la méthode par bouturage est la plus conseillée du fait de sa simplicité. Une fois les boutures prélevées et taillées, elles sont enfouies dans des châssis de propagation généralement appelés propagateurs d'enracinement où elles passent huit semaines. Puis, s'en suit une acclimatation à l'intérieur des sachets où elles sont sevrées pendant quatre semaines. Après cette période



Clémentine Ananga Messina visitant un champ d'okok.

d'acclimatation, ces boutures sont placées dans des pépinières ordinaires où elles sont couvertes d'une ombrière deux à trois semaines durant en attendant la saison pluvieuse pour leur mise en champ. D'après Jean-Baptiste Ongolo Modo, responsable de la formation et du suivi au Programme d'appui à la Promotion de la culture d'okok (PAPCO), «pour un hectare de champ, au bout de quatre années de travail, on peut dépenser en moyenne 4 millions de francs pour récupérer 11 millions de francs. Un plant d'okok est vendu à 300 francs et pour le produire vous dépensez à peine 50 à 100 francs.» Lancé à l'initiative du gouvernement came-

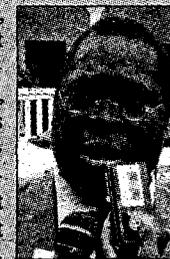
rounais dans l'optique de domestiquer l'okok, le PAPCO présente déjà un bilan fort élogieux au regard des résultats enregistrés sur le terrain. En deux années d'existence, il a contribué au renforcement des capacités à 37 organisations de femmes cultivatrices d'okok dans cinq bassins de production, distribué 1 million de sachets, encadrés plus de 1.000 producteurs, distribué 800.000 plants en pépinières et suivi plus de 100 champs d'au moins un hectare. Rendez-vous a été pris en décembre 2011 à Akonolinga pour la deuxième édition de la foire nationale d'okok.

Sainclair MEZING

«Cette activité nourrit son homme»

Pierre Ayissi Nnanga, coordonnateur national du Programme d'appui à la promotion de la culture de l'okok (PACO).

«Du point de vue alimentaire, l'okok nourrit son homme et procure de la vitamine à l'organisme. Sur le plan économique, il donne des revenus énormes aux populations rurales et nourrit son homme. En termes de revenus, un hectare d'okok peut rapporter lorsque le suivi est bien assuré, 4 tonnes. Supposons qu'on vende le produit à 500 francs le kilogramme, on peut facilement empocher 2 millions de francs. Au plan social, les vertus thérapeutiques de l'okok permettent de soigner des maladies telles que l'hypertension, la tuberculose ou la hernie.»



«Une plante pleine de vertus»

Emilienne Batoum-ba-Ngoué, présidente de la Fédération des femmes productrices d'okok du Nyong-et-Kellé.



«C'est la manière dont cette plante était exploitée qui nous a amenées dans sa culture. Nous avons pensé que si les choses continuent de cette manière, nos arrière-petits-fils ne connaîtraient plus l'okok. Aujourd'hui, on peut le domestiquer à travers des germoirs. C'est une plante difficile qui demande beaucoup de travail, mais qui finit par payer. C'est une plante pleine de vertus au-delà du fait qu'elle soit d'abord un aliment. Celui qui a un hectare d'okok n'envie pas celui qui est propriétaire d'une palme.»

base pour certains ménages. Elle peut désormais être cultivée dans des pépinières et servir de médicament au regard des nombreuses vertus thérapeutiques qu'elle regorge. D'après les spécialistes, la méthode par bouturage est la plus conseillée du fait de sa simplicité. Une fois les boutures prélevées et taillées, elles sont enfouies dans des châssis de propagation généralement appelés propagateurs d'enracinement où elles passent huit semaines. Puis, s'en suit une acclimatation à l'intérieur des sachets où elles sont sevrées pendant quatre semaines. Après cette période

couvertes d'une ombrière deux à trois semaines durant en attendant la saison pluvieuse pour leur mise en champ. D'après Jean-Baptiste Ongolo Modo, responsable de la formation et du suivi au Programme d'appui à la Promotion de la culture d'okok (PAP-CO), « pour un hectare de champ, au bout de quatre années de travail, on peut dépenser en moyenne 4 millions de francs pour récupérer 11 millions de francs. Un plant d'okok est vendu à 300 francs et pour le produire vous dépensez à peine 50 à 100 francs. » Lancé à l'initiative du gouvernement came-

gieux au regard des résultats enregistrés sur le terrain. En deux années d'existence, il a contribué au renforcement des capacités à 37 organisations de femmes cultivatrices d'okok dans cinq bassins de production, distribué 1 million de sachets, encadrés plus de 1.000 producteurs, distribué 800.000 plants en pépinières et suivi plus de 100 champs d'au moins un hectare. Rendez-vous a été pris en décembre 2011 à Akonolinga pour la deuxième édition de la foire nationale d'okok.

Sainclair MEZING

«C'est la plante du futur»

Clémentine Ananga Messina, ministre délégué auprès ministre de l'Agriculture et du Développement rural.



Clémentine Ananga Messina : «Tout le dispositif est déjà là pour pousser la transformation.»

Quelle signification donnez-vous à une foire consacrée à l'okok?»

L'okok» constitue une voie pouvant permettre à de nombreuses populations de sortir de la pauvreté en diversifiant leurs sources de revenus. C'est pour ça qu'à côté de leurs cultures, nous leur conseillons pour leur sécurité alimentaire propre l'okok, qui constitue le plat principal pour plusieurs raisons de notre pays. Sa disparition due à la demande massive nationale et internationale fait que cette plante vivace forestière, coupée à la déforestation (d'autant plus qu'elle vit sous les arbres), risque de disparaître. Raison pour laquelle nous pensons que l'okok est la plante du futur.

Comment passer d'une transformation artisanale à une transformation industrielle pour une production à grande échelle?

Nous avons effectivement découvert qu'il y

a des possibilités de transformation de l'okok. Ce qui veut dire qu'elle ne sert plus seulement à l'alimentation, mais peut servir à la fabrication des produits pharmaceutiques et autres. Cela a commencé par le Cameroun et c'est une bonne chose. La transformation permet d'avoir une valeur ajoutée.

Au regard de la forte demande, peut-on désormais comparer l'okok à une culture de rente au même titre que le café et le cacao?

Pourquoi pas? Ce que je veux dire c'est que le chef de l'Etat Paul Biya lors du comice d'Ebolowa a pris un train de mesures et parmi celles-ci, la création des banques avec en prime la banque agricole pour appuyer la production et la banque des PME. Tout le dispositif est là pour pouvoir pousser la transformation de l'okok.

Propos recueillis par S.M.

Quelques produits dérivés de l'okok et leurs vertus

Huile : traite le mal de dos, le mal des articulations et le mal de nerfs.

Teinture : elle se présente sous la forme d'un liquide lourd et verdâtre, et permet de lutter contre l'hypertension, le paludisme, les vertiges. On l'administre au malade le long de la colonne vertébrale. Il épargne la victime de la paralysie du corps ou de certains de ses membres.

Racines : en les ingurgitant, l'on peut se traiter contre la hernie, la tuberculose, l'impuissance sexuelle ou la sinusite.

Poudre de semence : combat la bronchite.

Eau : lutte contre le surmenage

Ovules : ils sont présentés comme un bon médicament contre les hémorroïdes.

Whisky : ce liqueur s'obtient au bout d'une fermentation à partir d'un mélange d'okok, de

betterave pour colorer, de carotte pour l'enrichir en vitamines et d'orange pour donner une bonne odeur.

Les producteurs de l'okok expliquent également que l'on peut venir à bout de la prostatite en consommant un mélange d'okok et d'écorce de prunier.



«C'est la manière dont cette plante était exploitée qui nous a amenés dans sa culture. Nous avons pensé que si les choses se faisaient de cette manière, nos arrière-petits-fils ne connaîtraient plus l'okok. Aujourd'hui, on peut le domestiquer à travers des germoirs. C'est une plante difficile qui demande beaucoup de travail, mais qui finit par payer. C'est une plante pleine de vertus au-delà du fait qu'elle soit d'abord un aliment. Celui qui a un hectare d'okok n'envie pas celui qui est propriétaire d'une palmeraie ou d'une cacaoyère. Puisque l'okok se récolte tous les trois mois. Vous avez 10.000 pieds à l'hectare et cinq ans pour récolter. Cette culture va nous autonomiser financièrement.»

«L'okok nous permet de nous soigner»

Hermine Nsim Oum, productrice de Kombeng (Matomb).

«Ce produit a apporté santé, joie et confiance dans ma famille. Il nous permet de nous soigner et de bien nourrir les nôtres. En termes d'argent, je suis encore dans les débuts. Mais, cette culture me promet un bel avenir et je compte m'y investir pleinement avec beaucoup de volonté.»



«Cette culture m'a rendu autonome»

Anne Bikéné, Gic Elat Meyong à Mbalmayo.



«Cette plante regorge de vertus pharmaceutiques. A partir de l'okok, dans notre groupe d'initiative commune, nous fabriquons des médicaments. Dommage que nos propres enfants ignorent son utilité alors que les Occidentaux viennent s'en procurer pour divers usages. C'est une culture qui m'a rendu autonome, au plan financier. Je ne peux plus aller quêmander.»

Propos recueillis par S.M.